

LA FIN D'UN MONDE

- Allo ! Allo ! Vous me recevez ? Allo ! Poste central ! Vous me recevez ? Ici, poste 316... Répondez, poste central !... Bon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien foutre, ces connards ! Allo ! Poste central ?

- Allo. Ici, poste central.

- Eh bien ! C'est pas trop tôt ! Ça fait au moins une demi-heure qu'on essaie de vous joindre !

- Ici, poste central. Identifiez-vous.

- Dis donc, connard, t'as fini de faire le fonctionnaire modèle ? Y'a plus important que ton identification !

- Ici, poste central. Identifiez-vous, sinon votre message ne sera pas pris en compte.

- Si c'est pas malheureux !... Même en cas de catastrophe, faut obéir à des connards pareils !...Bon, allons-y ! Allo, poste central. Ici, poste 316.

- Allo, Poste 316. Vous êtes identifié. Vous pouvez maintenant poser votre question.

- Mais j'ai pas de question à poser !

- Allo. Poste 316. Si vous n'avez pas de question à poser, pourquoi nous appelez-vous ?

- Parce que j'ai une information ultra importante à vous fournir.

- Si c'est pour une information, qu'elle soit ultra importante ou pas, vous connaissez la procédure obligatoire ! Vous devez passer par le poste régional qui me transmettra votre information, s'il la juge apte à retenir notre attention. Je me permets de vous rappeler le code d'identification du poste régional dont vous dépendez : REG 406-B...

- Mais c'est pas vrai ! Y'a des gens qui sont entrain de crever, et toi, connard, tu me donnes le code d'identification du poste régional dont je n'ai rien à foutre !

- Des gens entrain de... mourir ? Que me contez-vous là ?

- Je ne « conte » rien du tout ! J'essaie depuis plus d'une heure de faire

comprendre à un pauvre connard de fonctionnaire complètement bouché qu'un éboulement d'une ampleur considérable s'est...

- Un éboulement ! Où ça ?

- Dans la galerie C14, au croisement avec la galerie E9.

- C14 ?... E9 ?... Mais,... c'est très proche de la résidence royale !

- Possible.

- Non ! Ce n'est pas possible ! C'est certain ! Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?

- Non ! Je ne pouvais pas le dire plus tôt ! Je suis tombé sur un imbécile de connard qui voulait que je contacte d'abord le poste régional !

- Bon. Ça suffit. Je préviens immédiatement l'atelier VW52. Il va envoyer une équipe d'ouvriers afin qu'ils évaluent les dégâts et commencent éventuellement les réparations... Et vous, poste 316, je vous remercie de votre...

- Alors, plus besoin de passer par le poste régional ?

- Bien sûr que non ! Maintenant, je m'occupe de tout !. Allo, atelier VW52 !... Allo, atelier VW52 !... Appel d'urgence pour l'atelier VW52 !... Répondez, atelier VW52 !... Mais qu'est-ce qu'ils font ces fainéants ! Encore des fonctionnaires qui coincent la bulle !

Quand les ouvriers arrivent sur les lieux du drame, ils ne peuvent que constater, en tâtonnant (car ils n'y voient rien), l'ampleur des dégâts. D'énormes blocs descellés de la voûte obstruent les deux galeries qui se croisent, et des masses sableuses recouvrent l'amas des décombres. Aucun bruit, aucun cri, rien qui puisse donner l'espoir de retrouver dans cet entassement un quelconque survivant. D'ailleurs, les ouvriers ne sont pas venus pour sauver des vies : ils doivent désengorger les passages pour permettre l'éventuel exode du cortège royal. Ils se mettent aussitôt au travail de déblayage ; c'est une de leurs nombreuses fonctions avec l'élaboration des aliments destinés aux soldats ou la surveillance des nourrissons dans les chambres à couvain. Ils commencent par les blocs les plus volumineux qu'ils traînent vers les salles de culture de champignons où ils les y entassent provisoirement. Mais tous leurs efforts sont bientôt annihilés : un bruit sourd monte soudain de la terre, comme si un animal terrible grondait en bombant son dos. La deuxième secousse est encore plus forte que la première. Tout s'effondre : des balcons, des escaliers, des pans entiers d'immeubles qui, en une seconde, ensevelissent l'escouade des ouvriers, alors qu'au loin un poste de radio diffuse de la musique. Une canalisation d'eau a cédé et inonde la galerie...

- Allo ! Allo ! Poste général ?... Ici , poste central ! ... Allo ! Poste général ?... Me recevez-vous ?
- Allo. Ici, poste général. Je vous reçois parfaitement, poste central. Parlez.
- Je dois porter à votre connaissance qu'une seconde secousse vient d'affecter le secteur des galeries C14 et E9.
- Une seconde secousse ?... Et de quelle amplitude ?
- Nous l'ignorons.
- Comment, vous l'ignorez ?
- Oui. Je suis désolé, mais nous l'ignorons !
- Et les sismogrates ? À quoi servent-ils d'après vous ?
- Les sismogrates ont été détruits par la seconde secousse. Ils sont hors d'usage.
- Diable !... Avez-vous envoyé des ouvriers afin qu'ils désobstruent les galeries ? Le passage doit être libre, si jamais la décision d'évacuation était prise !
- Les ouvriers que j'ai expédiés dès que j'ai eu connaissance du premier ébranlement ont tous été ensevelis par le second.
- Diable !... Et comment se conduit la population ? Que voyez-vous sur vos écrans de télévigilance ?
- Les télévigileurs sont comme les sismogrates : ils ne fonctionnent plus.
- Diable !... Je contacte immédiatement les autorités supérieures... Il faudra peut-être envisager un ordre de retrait... Je vous remercie, poste central. Restez en éveil, et si un nouvel élément important vous est communiqué, faites-le nous savoir sans délai. Je vous donne la voie prioritaire.

La population n'a pas attendu un ordre pour se préparer à la fuite. La panique n'a pas duré. Pendant une éternité de dix secondes, voyant le sol bouger, les murs trembler et se fendre, elle a cédé à la peur, à l'immonde peur qu'on ne contrôle pas, en se précipitant à l'aveuglette, n'importe où. Mais maintenant, c'est fini : elle sait. Elle sait, bien avant les spécialistes, bien avant les autorités supérieures, que ce n'était pas la seconde secousse, mais la deuxième, qui sera suivie d'une troisième, d'une quatrième, et d'autres encore, peut-être. Elle sait qu'il faut au plus vite abandonner les lieux en sauvant ce qui peut-être sauvé, le plus précieux. C'est pourquoi les nourrices se précipitent vers les chambres à couvain pour s'emparer des jeunes et les emmener

loin, très loin de cet enfer. Mais il faut pouvoir sortir, et les galeries qui ne sont pas obstruées sont rares. Et puis, après ? Après, quand on sera dehors ? Comment est-ce dehors ? Tous, ils sont aveugles. Alors, comment se diriger, dehors ?... Et puis, les ennemis sont peut-être là, pour les surprendre, et les dévorer, surtout les enfants dont ils raffolent. Mais, pour les défendre, il y a les soldats !... Oui, l'espoir revient. Ils seront sauvés !... Et la Reine ?... C'est Elle, l'avenir ! Oh ! Que Dieu sauve la Reine !

- Allo ! J'appelle le poste gouvernemental ! Ici, le...

- Poste gouvernemental vous écoute. Qui êtes-vous ?

- Ici, poste général. Un élément important à communiquer de toute urgence au poste royal !

- Quoi ? Au poste royal ? Vous vous moquez ! Pensez-vous que je vais...

- Oui, vous allez... ! Une deuxième secousse tellurique vient de détruire toutes les voies de communication dans le secteur C14 – E9 !

- Vous plaisantez ?... C14 – E9 ? C'est le secteur de la chambre royale !

- Justement ! C'est pour cela que je vous informe ! Il faut prévenir leurs Majestés qu'une évacuation d'urgence est à prévoir !

- Une évacuation d'urgence ! Rien que cela ?... Eh bien, mon ami ! Comme vous y allez !

- Si vous n'informez pas sans délai le poste royal, vous serez responsable d'une catastrophe , et vous devrez rendre des comptes !

- Dites donc ! Vous oubliez que vous parlez au responsable du poste gouvernemental ! Je demanderai des sanctions, et des plus sévères, contre vous !... Quant à votre **histoire** rocambolesque de secousses, je n'y crois pas !

- Que vous y croyez ou que vous n'y croyez pas, ça n'a aucune importance ! Moi, je sais qu'il y a de nombreuses victimes, et qu'il y en aura d'autres, plus nombreuses encore, et que la Reine en fera peut-être partie !

- La Reine ! Mais vous êtes fou ! Elle est à l'abri de tout, dans la Loge royale ! Qui est maçonnée, notez-le bien ! Qui a été construite exprès pour elle, autour d'elle ! Et dans laquelle Sa Majesté accomplit, jour et nuit, avec l'aide de ses maris, sa divine fonction ! Alors, vous pensez bien que je ne vais pas aller la troubler avec les élucubrations d'un...

Personne ne connut, ne connaît et ne connaîtra le terme grossier qu'allait utiliser le responsable du poste gouvernemental pour qualifier cet olibrius du poste central qui s'était permis de lui donner, non pas des ordres, il ne faut pas exagérer ! mais des conseils. Une monstrueuse explosion pulvérisa le dôme, et personne ne fut épargné, pas même la Reine qui fut ainsi interrompue dans son éternelle copulation.

- Alors, ça y est ?

- Oui, chef. Mais le bulldozer, ça suffisait pas : il a fallu utiliser la dynamite !

- Ouais. J'ai entendu. Qu'est-ce que tu veux, c'est solide, ces saloperies de termitières !

- Pas qu'un peu ! Et puis, c'est drôlement haut ! Celle-là, elle fait bien une fois ed'mi ma taille !

- Oh ! j'en ai connues des plus grandes encore ! Tiens , à Élisabethville, quand il a fallu faire passer la route, on a dû sectionner une termitière qui était deux fois plus élevée que le bungalow voisin !

- Pas possible ?

- Mais si ! Et les termitières qu'on appelle « tumuliformes », t'en as vues ?

- Non.

- T'as manqué ! Elles ressemblent à de véritables maisons à deux ou trois étages ! Un bonhomme pourrait bien s'y installer ! On a calculé qu'il y avait une bonne douzaine de tonnes de terre, là-d'dans !

- Ben mince alors !

- Au Natal, on en a trouvé une dont les murs avaient trente à quarante centimètres d'épaisseur. Ça résisterait aussi bien à la chute d'un arbre qu'à l'ascension des animaux, ou même des hommes !... Mais c'est pas ça le plus extra. D'avoir vu toutes ces termitières qui étaient de véritables châteaux en ruines, ça m'a donné l'envie d'en savoir plus sur ces sacrées bestioles. Alors, tiens-toi bien !

- Allez-y, chef. J'me tiens bien.

- Eh bien, mon vieux tout est organisé autour de la reine, un gros boudin blanchâtre qui n'arrête pas de pondre des œufs, un toutes les vingt secondes !

- Non ?!

- Eh bien, si ! Si tu calcules bien, ça fait dans les un million et demi par an !

- Ben, mon colon ! Quelle omelette ! Et qu'est-ce qu'on en fait ?
- Les termites – ouvriers recueillent les œufs, ils les portent dans les chambres à couvain et ils les confient à des nourrices.
- C'est comme une crèche, quoi !
- Exact.
- Et les ouvriers, c'est tout c'qu'ils font ? C'est pas cassant ! Bonjour les trente cinq heures !
- Que non ! Ils construisent et réparent la termitière, ils pourvoient aux approvisionnements, ils vont chercher l'eau en creusant des puits profonds parfois de vingt mètres, ils préparent des aliments pour les soldats...
- Ah ! Pac'que, y'a des soldats ? Ça m'aurait étonné !
- Que veux-tu ! Faut bien qu'ils se défendent !
- Ils ont des ennemis ?
- Sûr ! Les fourmis par exemple. Mais les termites–soldats sont terribles : certains ont d'énormes mandibules capables de couper en deux n'importe quelle fourmi ! Et d'autres, eh bien, ils ont une tête piriforme...
- Piriforme ?
- Ouais. En forme de poire... qui se termine par une trompe, et c'est avec cette trompe qu'ils projettent une sorte de résine sur leur ennemi.
- Pas con !
- Ça, tu peux le dire !... Mais qu'est-ce que t'as ? T'es tout songeur, d'un seul coup !
- Oh, rien !... Vous fichez, pas d'moi, chef,... mais j'pense que ... hein... ces bestioles, elles sont pas bêtes ! Presqu'aussi malignes que nous...
- T'es pas dingo ? Elles, elles ont de l'instinct, c'est tout. Alors que nous, on a d'intelligence !
- C'est vrai, c'que vous dites... Mais... s'cusez-moi, chef...y'a vraiment une différence ?